

base du traitement; déjà vanté par les anciens, remis en honneur par Chrestien (de Montpellier) et Serres (d'Alais), le lait présente dans les affections rénales de nombreux avantages. — Bien différente de l'albumine du blanc d'œuf qui s'élimine presque en totalité du sang par le rein, la caséine transformée directement en peptone (Gubler) est assimilée d'emblée sans résidu appréciable; le lait est donc un reconstituant de premier ordre. Par sa constitution aqueuse et sa minéralisation, c'est un diurétique qui n'irrite point le filtre rénal; dans la néphrite parenchymateuse, il lave les tubuli en entraînant les débris épithéliaux dégénérés qui les obstruent; dans l'interstitielle, il réduit au minimum le travail dépurateur du rein, puisqu'il supprime les déchets de l'organisme (Rendu). Aussi importe-t-il de manier habilement ce précieux agent en évitant la satiété qui peut résulter de son emploi.

Lancereaux ordonne le lait d'ânesse ou de vache, trait depuis au moins douze heures et soigneusement écrémé, chaud, froid ou tiède au gré du malade; on commencera par deux litres bus par verres et à petites gorgées, en quatre fois et à intervalles égaux dans la journée. On augmentera progressivement jusqu'à quatre et six litres en supprimant tout autre aliment, suivant la tolérance du malade, et on ajoutera au lait, selon le besoin, eau de Vichy, eau de chaux, magnésie calcinée ou quatre à dix grammes de chlorure de sodium par litre.

3<sup>o</sup> Quand on cessera la diète lactée, on pourra donner d'abord de la viande crue, puis les végétaux; comme boissons, on proscriera eau-de-vie, liqueurs, bière; on permettra les vins rouges, surtout ceux qui renferment pas mal de tannin.

4<sup>o</sup> Il est bon que la peau fonctionne; des frictions sèches, une sudation modérée sont indiquées. Nous sommes beaucoup moins portés à encourager la pratique des bains de vapeur et de l'hydrothérapie dont on s'enthousiasme en Allemagne et en Italie; il est bien difficile, en effet, par ces méthodes d'éviter le refroidissement brusque de la peau et la congestion rénale qui en est la conséquence, de sorte que la moindre négligence est suivie d'une aggravation dans l'état du malade.

Le traitement proprement dit s'adresse aux symptômes: aux hydropisies, on oppose les *purgatifs* en commençant par les plus doux et en recourant graduellement aux plus énergiques, lorsqu'apparaissent les accidents urémiques graves: salins (Gubler); drastiques (Martin-Solon); éméto-cathartiques (Garcia y Alvarès).—On attendra de bons effets des *diurétiques*, malgré l'anathème formulé contre eux par Campbell black.—“Mieux vaudrait ordonner à un homme atteint de pneumonie double de faire une course de 3 milles à pied, que